

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 1

Artikel: Le billet du Crazet : en causant avec Maurice Zermatten
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet / Zermatten, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILLET DU CRAZET

EN CAUSANT AVEC MAURICE ZERMATTEN

Lausanne - Sion - Saint-Martin, fin août 1952 : 130 kilomètres à vélo pour aller trouver l'auteur de *Christine*.

Laissons-le se présenter lui-même :

— *Je suis né ici, à Saint-Martin. Mon père, ainsi que mon grand-père, était instituteur. Comme mon nom l'indique, notre famille est originaire de Zermatt, mais l'on parle d'un Zermatten dans cette vallée, déjà, au XIV^e siècle. Je suis donc bien d'ici.*

L'écrivain est assis derrière son bureau brun-noir sur lequel se remarque le clair manuscrit (non terminé) de *La Montagne sans Etoiles*. En face de lui : un vieux tableau évoquant une scène religieuse, puis un très grand crucifix. A sa gauche, surmontée de la fenêtre, la bibliothèque qui contient la majeure partie des œuvres de Ramuz en édition originale dédicacée, des œuvres de R.-M. Rilke, etc.

M. Maurice Zermatten a tout autour de lui le cadre où évolueront ses personnages : vallée typique du Valais avec ses pentes énergiques, ses arêtes, ses courbures, ses froncements illogiques, ses trous d'ombre où l'œil se repose et dont l'esprit s'inquiète, la subite illumination de la cime enneigée et le bruit des pierres qui roulent, du vent dans les sapins, de l'eau du torrent comme une présence mystérieuse. Et tous ces grondements, ces changements de couleurs, ces colères sont autant de chiffres indéchiffrables.

— Quelles sont les origines de votre métier d'écrivain ?

— *Les écrivains répondent souvent au moyen de mensonges, à cette question... Je crois que ce métier est d'origine*

intérieure, c'est un don transmis plus ou moins par les parents... J'ai découvert un vieux manuscrit de mon père ; ma sœur et mon frère écrivaillaient, étant jeunes, et je crois que c'est chez moi que la maladie est la plus forte.

— *La première fois que j'ai écrit ? Vers dix ans...*

Maurice Zermatten a fait paraître, avant la guerre, un très beau roman : *La Colère de Dieu*, dont le sujet, ramuzien, rappelle *Le Règne de l'Esprit malin*. M. Zermatten semble contrarié quand je lui parle de cette analogie :

— *J'ai connu Ramuz alors que j'avais déjà écrit mon premier livre, et Ramuz n'a eu et n'a aucune influence sur mon œuvre. La seule chose qu'il m'a donnée, et a donnée aux écrivains romands, est la confiance. Ramuz nous a montré que nous pouvions, nous aussi, créer une OEUVRÉ comme les grands Français, ce qui avant lui, était rare.*

— Quel est, parmi ceux qui vous avez écrits, votre livre préféré ?

— *Mon livre préféré ?... je n'en ai point, c'est-à-dire que si, c'est toujours mon dernier-né ; un père aime toujours mieux son dernier-né parce qu'il a plus besoin d'amour et aussi plus besoin qu'on s'occupe de lui que les autres enfants ; il en est de même pour moi vis-à-vis de mes livres.*

— Quel est le livre préféré du public ?

— *Il me semble que c'est « Christine », mais par un public essentiellement féminin.*

— Comment trouvez-vous vos sujets de romans ?

— Mes romans ont à la base un fait réel. Par exemple, la poche d'eau dans «La Colère de Dieu», poche d'eau retenue par un barrage naturel. Le barrage cède, le village est détruit, les coupables de sacrilèges punis par Dieu. Partant de ce fait qui m'a frappé, dans le cas particulier lors d'une course à l'endroit où l'on voit encore les marques de cette poche d'eau, je crée mes personnages et l'histoire. J'écris le roman dans ma tête, et ce n'est que plus tard, après une lente maturation, que je le couche sur le papier.

— Toutes les actions se passent-elles en Valais ?

— Oui, à part un livre — «Traversée d'un Paradis» — qui est, en partie, purement imaginatif.

Je reforme le paysage. Je prendrai, par exemple, un village que je mettrai à une autre place dans la vallée. Mais le village et l'endroit où il se trouve dans mon livre existent bien.

— Quels sont vos projets ?

— Je viens de terminer un recueil de cinq contes pour mes enfants qui va paraître *. Puis, je suis en train d'écrire un roman : «La Montagne sans Etoiles», qui fera réfléchir les gens...

— Pourriez-vous vivre uniquement de votre plume ?

— Non, je ne le peux pas et aucun écrivain romand ne le peut sans faire de textes publicitaires ou articles au goût du jour à côté de son œuvre.

Maurice Zermatten est venu dernièrement au théâtre avec un drame valaisan : *Isabelle de Chevron*. Le deuxième acte est particulièrement réussi. La pièce est écrite en une langue très belle.

Maurice Zermatten, écrivain valaisan. Le premier.

Le premier à avoir donné au Valais une œuvre digne de ce nom.

Le premier à en exprimer la race originale et la nature sauvage.

Le premier à conquérir un style ferme à l'image du pays.

Maurice Zermatten nous a livré un terrain vierge. Il n'en a que plus de mérite. Il a ouvert la voie à Corinna Bille, à Maurice Chappaz, son mari, aux chantres du Valais.

Merci.

Georges Rieben.

* Il a paru en décembre 1952, sauf erreur.
(G. R.)

PULVERISATEURS

Pour le JARDIN
la VIGNE
les ARBRES

MOTO-POMPES

BIMOTO

BIRCHMEIER & Co S.A., KUNTEN (Arg.)
Fabrique fondée en 1876
et ses représentants



TREUTHARDT

LAUSANNE
Rue St-Pierre 1 (arcades Cinéma Atlantic)
EXÉCUTION SOIGNÉE DES
ORDONNANCES MÉDICALES